



# À l'écoute des jeunes:

Une revue des documents de  
recherche et de consultation

Notre mission est d'aider les Canadiens et les Canadiennes  
à maintenir et à améliorer leur état de santé.

*Santé Canada*

On peut se procurer des exemplaires supplémentaires auprès de :

Division de l'enfance et de la jeunesse  
Santé Canada  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0K9

<http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/enfance-jeunesse>

On peut obtenir, sur demande, la présente publication sur disquette, en gros caractères, sur bande sonore ou en braille.

Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteures, et ne reflètent pas nécessairement le point de vue officiel de Santé Canada.

Also available in English under the title:

*Hearing the Voices of Youth: A Review of Research and Consultation Documents*

© Sa Majesté le Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 1999

Cat. N° H39-524/2000F

ISBN 0-662-84395-9

# *À l'écoute des jeunes*

*Une revue des documents de  
recherche et de consultation*

*Rapport final*

*Rédigé par :  
Dr Tullio Caputo  
Université Carleton*

## ***Remerciements***

Distinguer les voix des jeunes parmi les nombreuses autres qui cherchent à se faire entendre est toujours difficile. Et intégrer les divers points de vue exprimés par les jeunes, dans des rapports de recherche, des documents de consultation et autres ouvrages, promettait d'être une tâche redoutable. Heureusement, j'ai pu compter sur l'appui généreux de professionnels dévoués, membres d'organisations canadiennes actives auprès des jeunes. Ils m'ont aidé à trouver des sources d'information riches et intéressantes, qui m'ont facilité la tâche et ont donné plus de valeur au présent rapport. Je suis vivement reconnaissant à ces personnes de l'appui et de l'encouragement qu'elles m'ont donnés chaque fois que j'ai sollicité leur aide. En particulier, je remercie les membres du Groupe consultatif – Alana Aisthorpe, Mario Gagnon, Martha Kirby, Wendy Lum, Cheryl Osborne, Colleen Ryan, Laura Sackville et Arleene Seegerts – de leurs observations et suggestions perspicaces. En plus de confirmer les conclusions du présent document, ils ont enrichi considérablement mon champ de réflexion au moment d'explorer les divers moyens de réagir à ce qu'avaient dit les jeunes.

Je tiens également à souligner la remarquable contribution de ma collègue Sylvie Gagnon. Sa connaissance des questions touchant les jeunes et sa perspicacité dans le domaine ont été pour moi une grande source d'inspiration chaque fois que j'ai eu le privilège de travailler avec elle. C'est avec grand plaisir que je collaborerai de nouveau avec elle à des projets liés aux jeunes.

J'aimerais enfin remercier M<sup>me</sup> Paula Walters et ses collègues de Santé Canada de leur aide et de leur appui de tous les instants. Il est stimulant de travailler avec une équipe de professionnels aussi dévouée, aussi acharnée à la besogne et aussi désireuse de servir les jeunes du Canada.

# *Table des matières*

<b>1.0</b>	<b>Introduction . . . . .</b>	<b>1</b>
1.1	Limites du présent rapport . . . . .	3
<b>2.0</b>	<b>Détermination des principaux modèles et thèmes . . . . .</b>	<b>4</b>
<b>3.0</b>	<b>Ce que les jeunes disent de . . . . .</b>	<b>5</b>
3.1	L'estime de soi . . . . .	5
3.2	La famille . . . . .	7
3.3	Le système d'éducation . . . . .	9
3.4	La sexualité. . . . .	12
3.4.1	La sexualité et la violence. . . . .	15
3.4.2	La sexualité et les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels . . . . .	16
3.4.3	L'éducation sexuelle . . . . .	17
3.5	La violence . . . . .	19
3.5.1	La violence à l'école . . . . .	21
3.6	Autres préoccupations . . . . .	23
3.6.1	L'école . . . . .	23
3.6.2	L'avenir . . . . .	23
3.6.3	L'équilibre entre le travail et la famille . . . . .	24
3.6.4	Ne pas être pris au sérieux par les adultes . . . . .	24
3.6.5	L'environnement et autres enjeux mondiaux . . . . .	24
3.6.6	La toxicomanie. . . . .	25
3.6.7	Le racisme . . . . .	26
3.6.8	La discrimination à l'égard des jeunes handicapés . . . . .	27
3.6.9	Les préoccupations des jeunes gais, lesbiennes et bisexuels . . . . .	27
3.6.10	Les jeunes et le VIH/sida . . . . .	27

<b>4.0</b>	<b>Recommandations . . . . .</b>	<b>29</b>
4.1	Recommandations générales. . . . .	29
4.2	Obstacles. . . . .	30
	<b>Ouvrages cités . . . . .</b>	<b>32</b>
	<b>Annexe A : Comité consultatif . . . . .</b>	<b>34</b>

---

*\*Ce projet a reçu l'appui financier de Santé Canada. Les opinions exprimées aux présentes sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de Santé Canada.*

*\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.*

## **1.0 Introduction**

Au cours des quelques dernières années, le gouvernement fédéral a entrepris nombre de consultations et projets de recherche dont le sujet était les préoccupations de santé des jeunes Canadiennes et Canadiens. Santé Canada, en particulier, a joué un rôle de premier plan dans ce processus à la faveur de projets menés dans le cadre de programmes comme l'Initiative de lutte contre la violence familiale, la Stratégie canadienne antidrogue et Grandir ensemble. Un trait important de nombre de ces projets consistait à inviter les jeunes gens à discuter des questions qui les préoccupent et à obtenir leurs suggestions sur la meilleure manière de répondre à leurs besoins.

Le présent rapport rassemble les connaissances obtenues des jeunes gens lors de ces divers projets de consultation et de recherche. Il est destiné aux personnes qui travaillent dans des domaines liés à la santé des jeunes. Il renferme de l'information qui peut servir à l'élaboration de programmes et de politiques, et à la conception de services appropriés pour les jeunes.

Le présent rapport est fondé sur une analyse détaillée des documents contenant les opinions des jeunes sur les questions liées à la santé. Une recherche minutieuse a été effectuée pour trouver le matériel pertinent, notamment des rapports de recherche, des comptes rendus de conférence, des documents de consultation et d'autres ressources qui ont servi à recueillir l'opinion des jeunes. Ces documents ont ensuite fait l'objet d'un examen afin de dégager les principaux modèles et thèmes des commentaires qu'ont faits les jeunes sur leurs préoccupations de santé, et des suggestions pour y répondre. Les citations choisies reflétant ces modèles et thèmes sont présentées ci-dessous.

L'objectif principal du présent rapport était de rassembler les vues exprimées par les jeunes gens sur des questions comme la violence et la sexualité, en particulier sur les préoccupations liées à la violence familiale et à la sexualité sans risque. L'orientation du rapport était inclusive, compte tenu de la nature multidimensionnelle des questions qui touchent les jeunes et du système des services à la jeunesse. À ce titre, l'information fournie par les jeunes à propos de leurs expériences dans les secteurs socio-culturel, des loisirs, de la justice criminelle et de la santé a été prise en compte. On a aussi porté une attention particulière aux opinions des jeunes quant à la nature et à l'étendue de leur participation aux décisions qui influent sur leur vie.

L'un des grands défis de la préparation du présent rapport consistait à déterminer et à acquérir les documents et le matériel pertinents. Bien que les techniques régulières de recherche bibliographique aient servi à trouver la plupart du matériel approprié, d'importantes études et des documents de consultation qui comportent les opinions des jeunes n'apparaissent pas dans ces recherches. Ces documents sont produits par des groupes communautaires locaux à leurs propres fins et ne sont pas habituellement déposés dans les bibliothèques. Par exemple, les collectivités peuvent entreprendre des évaluations des besoins à petite échelle ou organiser des séances de groupe de discussion avec des jeunes en réponse à des préoccupations locales particulières. Bien qu'ils ne soient pas de portée nationale, ces rapports représentent une source valable d'information qui explique les vues et les expériences des jeunes gens. La tâche préliminaire la

plus difficile du présent rapport a été de trouver et d'obtenir des exemplaires de ce type de document.

Une stratégie polyvalente a servi à trouver le matériel approprié. D'abord, on a mené une recherche bibliographique approfondie aux bibliothèques de Santé Canada et de l'Université Carleton. On a également procédé à une recherche sur des sujets liés aux jeunes dans L'internet. Ensuite, on a communiqué avec les principaux correspondants du pays en entier qui participent à la recherche liée aux jeunes ou qui s'y connaissent en la matière et demandé leur aide. Nombre de ces personnes travaillent dans des organismes de jeunes et de services à la jeunesse dans les domaines de la santé, des services sociaux, de l'éducation ou de la justice pour les jeunes.

Outre cette sollicitation générale, on a mis l'accent sur le fait de communiquer avec les principaux correspondants de six collectivités choisies : Halifax, Montréal, Ottawa, Winnipeg, Calgary et Vancouver. Cette étape visait à accroître notre repérage des documents liés aux consultations ou aux congrès des jeunes régionaux. On a demandé à tous les principaux correspondants les noms d'autres personnes susceptibles de pouvoir nous aider à trouver le matériel. Grâce à cette technique en boule de neige, on a communiqué avec plus de 50 personnes de tout le pays et de divers secteurs, et demandé leur aide.

Enfin, on a formé un comité consultatif à partir de la liste des personnes-ressources des principaux correspondants. On a demandé à ces personnes d'examiner et de commenter une version préliminaire du présent rapport. Leurs suggestions et commentaires ont été incorporés dans ce document. La liste des membres du comité consultatif est présentée à l'annexe A, à la fin du présent rapport.

Les étapes décrites ci-dessus ont entraîné la création d'une bibliographie de travail contenant des références à plus de 100 livres, rapports, documents de consultation et autre matériel, qu'on a examinés en vue d'établir leur pertinence pour le projet en cours. Après cet examen, on a pris des décisions pour gérer cette vaste quantité d'information. D'abord, on a décidé de n'inclure que le matériel produit de 1990 à ce jour, afin de disposer de l'information qui relève des conditions courantes. Ensuite, on a décidé de se concentrer sur les documents qui renferment des citations des jeunes, ce qui a permis d'éliminer de nombreux articles de la bibliographie de travail qui contenaient les résultats de sondages menés auprès des jeunes, mais aucune citation directe. Ces deux décisions ont contribué à restreindre l'étendue du projet et à l'orienter directement sur « l'écoute des jeunes ».



## **1.1 Limites du présent rapport**

La méthodologie décrite ci-dessus est conçue pour assister au repérage du matériel pertinent de ce projet. Il faut cependant interpréter les résultats présentés ci-dessous avec prudence, étant donné la présence de plusieurs limites importantes. D'abord, les jeunes gens cités au présent document ne forment pas un groupe homogène. Certains sont des jeunes ordinaires, qui vont à l'école et participent à des activités régulières. Cependant, d'autres ont fui le domicile familial, vivent dans la rue et ont des pratiques dangereuses associées à ce mode de vie. D'autres encore reflètent la foule de regroupements uniques qui composent le kaléidoscope toujours changeant des cultures propres aux jeunes au Canada. Nul doute que leurs expériences et leurs valeurs diffèrent les unes des autres, parfois assez radicalement. Cette diversité est évidente dans les citations inscrites ci-après.

Par conséquent, il est important de reconnaître que les citations incluses aux présentes ont été tirées de 25 sources différentes, dont chacune avait un but et un public cible différents. À chaque source, on a demandé un ensemble de questions différentes à différents groupes de jeunes. On ne peut donc garantir comme à l'habitude la validité, la fiabilité et la généralisabilité de ces résultats. Il faut les interpréter avec prudence et dans le contexte de l'objectif global de ce projet : recenser les documents existants et recueillir les opinions des jeunes qu'ils contiennent.

Malgré ces limites, nous croyons que ces résultats représentent les idées et les opinions des jeunes du Canada. Cette confiance provient en partie de notre vaste expérience du domaine, et du fait que les modèles présentés ci-dessous correspondent à ceux des ouvrages publiés sur le sujet. Les résultats des documents individuels que nous avons consultés concordent avec d'autres documents examinés pour ce projet. Enfin, les commentaires et suggestions d'un comité consultatif compétent raffermissent la confiance que nous inspirent les résultats. Les principaux correspondants ont indiqué que les résultats concordent avec leur expérience du domaine.

***A noter : Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.***

## **2.0 Détermination des principaux modèles et thèmes**

Une considération importante des tâches préliminaires du présent rapport consistait à décider de la manière d'organiser l'ensemble imposant et disparate d'information recueillie. Une fois les rapports et documents de consultation pertinents trouvés, les citations choisies de ces documents ont été consignées dans un fichier de données principal. On a ensuite procédé à une analyse de ce matériel pour dégager les thèmes et modèles récurrents. Ce processus a révélé plusieurs préoccupations communes et grands thèmes, notamment : l'estime de soi, la famille, la vie à l'école, la violence et la sexualité. En outre, on a établi une liste de préoccupations plus générales, dont le racisme, la toxicomanie, l'incertitude face à l'avenir, la carrière, l'environnement et les enjeux mondiaux. Enfin, on a consigné les recommandations des jeunes, y compris leurs vues sur la meilleure manière de répondre à leurs besoins et à leurs aspirations. Les jeunes n'ont pas donné d'ordre de priorité à ces préoccupations, mais celles-ci sont présentées de façon systématique. Ainsi, les préoccupations individuelles faisant appel à l'estime de soi sont présentées en premier, suivies de celles qui sont liées à la famille, à l'école et à la collectivité, et enfin, des questions plus générales ou mondiales dont se soucient les jeunes.

Les thèmes et modèles dégagés des données sont présentés dans les sections suivantes du présent rapport. Chaque section commence par une brève introduction et inclut certains commentaires qui font le lien avec les sous-sections de chaque grand thème général. Cependant, les composantes principales de chaque thème sont les citations des jeunes. Nous avons choisi de laisser les jeunes s'exprimer librement. À la fin des sections thématiques, nous présentons les recommandations des jeunes, suivies d'une section où nous réfléchissons sur les résultats et les recommandations, et offrons nos observations.

## **3.0 Ce que les jeunes disent de . . .**

### **3.1 L'estime de soi**

Les préoccupations au sujet de l'estime de soi constituent un thème qui revient dans nombre de documents étudiés. Les citations des jeunes gens indiquent qu'une variété de facteurs influent sur les sentiments qu'ont les jeunes à leur propre égard, ce qui affecte en retour leur façon de penser et d'agir. Les documents indiquent que « ... l'estime de soi est un mélange complexe de qualités qui est influencé par un grand nombre de facteurs, dont les relations avec la famille, les enseignants et les camarades, ainsi que par les [médias]... » [5]. En général, les jeunes gens ont une image favorable d'eux-mêmes. Bien qu'ils soulignent que les adultes ont tendance à dramatiser les problèmes des jeunes et à y réagir à outrance, leurs opinions reflètent souvent les défis normaux liés au fait de grandir.

*« Les adolescents se portent bien, les adultes ont tendance à dramatiser. Ils ne voient que les petits groupes de jeunes qui ont des problèmes de comportement et qui tranchent sur les autres, même s'ils ne représentent pas la majorité des jeunes. » [2]*

*« Je crois que j'ai le sens des responsabilités et de l'imagination, que je suis quelqu'un. » [6]*

*« Mes amis, ma maison, le fait que je suis fondamentalement une bonne personne. » [6]*

*« Mes succès, mes amis, je m'aime bien. » [6]*

*« Je suis en santé et je vais à l'école à tous les jours. Je travaille fort et j'aime beaucoup écrire. Je suis une femme et je peux rivaliser avec qui que ce soit dans n'importe quoi.. » [6]*

Cette vision positive ne s'applique toutefois pas à certains groupes de jeunes gens. Les jeunes qui ont été victimes de violence, ceux qui vivent « dans la rue » ou « en hébergement », et dans une certaine mesure, les jeunes en milieu éloigné (p. ex., dans des collectivités nordiques éloignées) peuvent éprouver beaucoup plus de difficulté relativement à l'image et à l'estime de soi. Il en résulte que certains de ces jeunes peuvent adopter des comportements dangereux et auto-destructeurs.

*\*« Je prends de la cocaïne quand je me sens déprimé. Des fois, j'essaie d'en prendre trop. » [19]*

*\*« (Je me fais mal quand) je suis vraiment déprimé. Je ne frappe plus personne, alors je me l'inflige à moi-même. » [19]*

---

*\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.*

\*« Je me sculptais les bras et me brûlais les mains avec un briquet une ou deux fois par semaine quand j'étais à la maison. » [19]

\*« Dernièrement, j'y (au suicide) ai beaucoup pensé. » [19]

« Je ne m'aimais pas beaucoup. Je pensais au suicide. J'ai joué avec des couteaux. J'aimais me faire mal. Je consommait de plus en plus de drogue. » [8]

« Je me sentais très mal dans ma peau. Je m'haïssais. Je me croyais stupide. J'haïssais mon corps. J'haïssais mon apparence. J'ai regardé au fond de moi et ce que j'ai vu m'a écoeuré. Je ne me suis jamais senti accepté. » [8]

« Je me fichais de moi-même, de mon apparence et de mes gestes. Je battais les enfants à l'école tout le temps. Et je crois que j'apprenais de mes parents que la violence, c'était correct. » [21]

« Les entrevues avec d'anciens jeunes de la rue ont indiqué que 71 p. 100 d'entre eux avaient une très mauvaise image de soi avant de se retrouver dans la rue. » [8]

Comme nous l'avons mentionné, vivre dans des collectivités nordiques éloignées ou isolées pose problème pour certains jeunes. Par exemple, les jeunes du nord du Québec déclarent s'adonner à des « activités de type adulte » beaucoup plus tôt que leurs homologues du sud [23]. Ils déclarent aussi avoir des problèmes plus sérieux avec l'école, la police, l'argent et la toxicomanie [23]. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes hommes de ces collectivités. Les jeunes femmes sont davantage aux prises avec des problèmes de violence, de rejet, de grossesse et d'avortement [23].

Les jeunes ont mentionné nombre de facteurs qu'ils croient liés à l'estime de soi. Les médias ont été jugés particulièrement destructeurs de l'estime de soi des jeunes femmes [5]. Toutefois, l'un des facteurs les plus importants liés à l'estime de soi était d'avoir été victime de violence physique, affective ou sexuelle. Ces expériences sont perçues comme posant un défi sérieux, et les jeunes les ont liées à l'adoption subséquente de comportement auto-destructeur et violent.

« Souvent ce qui vient avec la violence, c'est une faible estime de soi, et c'est pour cela que suis sévère, je crois. Je doute de moi-même, de mes sentiments et de ceux des autres. C'est que si souvent, quand j'étais enfant, j'ai cru n'être qu'une enfant mal tournée. » [20]

---

\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.

Les documents indiquent que deux fois plus de filles que de garçons ont des visions défavorables d'elles-mêmes [5]. Les filles déclarent consulter davantage quand elles ont un problème personnel [10]. Elles sont moins satisfaites d'elles-mêmes, subissent davantage de stress et sont moins satisfaites de la communication qu'elles ont avec leurs parents. Toutefois, comme l'a fait remarquer une jeune femme, les jeunes hommes ne sont pas à l'abri de ces défis à leur estime de soi.

*« Il ne faut pas oublier, dit-elle, que les hommes sont aussi victimes des médias. On leur impose l'image du macho, et on ne rend pas justice à leurs qualités. On devrait parler de qualités humaines plutôt que de traits propres aux femmes et aux hommes. » [5]*

Les jeunes gens ont fait remarquer qu'il est difficile d'aborder les facteurs qui influent sur l'estime de soi.. Parce que celle-ci est attachée à nombre d'autres questions (p. ex., l'instruction, le racisme), il faut chercher des solutions sur tous les fronts, à la maison, à l'école et en soi [5]. Les solutions sont particulièrement difficiles parce que les facteurs menant à une faible estime de soi peuvent varier grandement selon les circonstances individuelles.

*« Bien que depuis des siècles l'on étudie les aspects psychologiques (intérieurs) de l'estime de soi, ils échappent encore à la précision analytique. Il peut être plus faisable d'examiner les aspects socio-économiques de l'estime de soi et d'aborder les obstacles systémiques qui empêchent bien des femmes d'apprécier leur valeur. » [5]*

*« Les divers éléments qui ajoutent ou enlèvent de l'estime de soi doivent être clairement définis et transmis, de sorte que les obstacles qui empêchent les jeunes femmes de se sentir bien dans leur peau puissent commencer à disparaître... En particulier, les obstacles relatifs à la pauvreté, au stress familial et à l'absence d'accès équitable à l'instruction doivent être reconnus. » [5]*

## **3.2 La famille**

On ne saurait exagérer l'importance de la famille dans la vie des jeunes. C'est vers leur famille que se tournent les jeunes pour obtenir soutien et orientation. Les jeunes veulent que leurs parents participent à leur vie, qu'ils discutent avec eux de questions qui leur tiennent à cœur et qu'ils les informent de ce que la vie leur réserve. Pour beaucoup de jeunes, la situation à la maison est sans problème. Les concessions mutuelles qu'ils y font s'inscrivent dans un processus de croissance normal.

*« Mes parents sont super. Même s'ils se fâchent contre moi des fois, je sais que c'est pour mon bien. » [6]*

*« Je suis contente de ma relation avec ma mère. Elle est super ! » [6]*

*« Ils règlent les problèmes avec moi. » [6]*

*« Elle me comprendrait et m'aiderait. » [6]*

Cependant, pour d'autres jeunes, la vie familiale est semée de conflits. Les relations avec les parents et autres membres de la famille sont tendues et pour certains, aboutissent à la violence et à l'agression. Nombre de jeunes fugueurs déclarent de graves conflits à la maison. D'autres parlent d'antécédents de violence et de négligence. Beaucoup font remarquer que leurs parents se trouvaient dans des relations instables. D'autres avouent que leurs parents étaient aux prises avec des problèmes de maladie mentale et de toxicomanie.

*« Mes parents se fichent de moi. Ma mère me raconte tous ses problèmes, mais elle n'écoute jamais les miens. » [6]*

*\*« Ma mère est toujours sur mon dos. Papa a passé 16 ans en prison. Il me frappait tout le temps. Ils sont divorcés maintenant. Maman était alcoolique, et papa se droguait. Il boit maintenant. » [19]*

*\*« Mon beau-père me battait et mon oncle m'a violée, alors ils m'ont confiée à la société d'aide à l'enfance. » [19]*

*\*« Presque toutes les nuits, mes frères m'ont agressée sexuellement. » [19]*

*\*« Ma mère et son copain se droguent. J'ai été élevée par ce genre de monde-là. » [19]*

*\*« J'ai subi les agressions sexuelles répétées du frère de ma grand-mère, de mon grand-père et de mon oncle. » [19]*

*\*« Mon père m'a baisée physiquement, sexuellement et affectivement. Il s'en va en prison. Je vais vivre avec ma mère naturelle. » [19]*

Les jeunes gens ont nommé divers facteurs liés à leurs problèmes familiaux., dont les disputes et les querelles avec les parents, le sentiment de n'être pas aimé, accepté ou d'être différent, les agressions physiques, les problèmes des parents (p. ex., la toxicomanie, la maladie mentale), les conflits avec les beaux-parents et les répercussions du divorce des parents [17]. Néanmoins, la famille demeure une institution centrale dans la vie des jeunes gens :

*« À l'adolescence, la situation familiale est à la base de nombreuses difficultés et crises plus ou moins passagères et sérieuses. Le milieu familial n'est pas nécessairement la cause mais le terrain où peuvent germer les problèmes d'adaptation. Malgré cela, la famille et les parents demeurent capables d'ajustement et ces derniers s'avèrent encore les personnes les plus significatives pour les adolescents. » [12]*

---

*\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.*

### **3.3 Le système d'éducation**

Bien des jeunes gens ont exprimé leur frustration à l'égard du système d'éducation. En particulier, ils remettent en question la pertinence de ce qu'on leur enseigne. Ils ont souligné le besoin de changement et croient que le système d'éducation n'est pas disposé à effectuer les changements nécessaires. En fait, certains jeunes ont indiqué que les programmes et les instructeurs qui présentaient adéquatement de l'information sur une matière étaient très bien reçus.

*« Nous souhaitons qu'on nous enseigne de façon moderne, qui colle au monde réel, et pas de la vieille façon traditionnelle habituelle. Les temps changent, mais pas notre système scolaire. Par exemple, [les écoles devraient enseigner] un cours de vie familiale ou même un sujet comme le sexe, pour que les adolescents et adolescentes puissent apprendre comme il faut, plutôt que se fier à ce qui se dit dans la rue. » [6]*

*« Les éducateurs et éducatrices doivent être rééduqués. Ils assistent à des ateliers, mais ça ne change rien. Ils sont accrochés à des stéréotypes et incapables de s'adapter à l'évolution de la société. » [5]*

*« Il faut changer le système et évaluer le personnel enseignant. » [5]*

*« À mon école, c'est la prof d'économie domestique qui donnait le cours de préparation à la vie personnelle et professionnelle. Tout ce qu'on a appris, c'est comment rédiger un curriculum vitae. Ça ne m'a rien donné. » [5]*

*« On apprend des choses inutiles qui ne servent à rien. » [16]*

*« Ceux qui décrochent le plus souvent sont ceux qui ont le plus de misère à l'école, alors moi, j'inciterais les professeurs à suivre de près ces élèves et peut-être faire un programme plus intéressant qui attirerait l'attention de ces jeunes. » [16]*

*« Une faible estime de soi entraîne l'apparition de la drogue à l'école, mais il n'y a évidemment pas de cours sur la drogue. Personne ne parle de ce genre de problème à l'école. Je ne connais pas d'élève qui est allé dans un centre pour toxicomanes, personne ne sait ce que c'est. Je pourrais raconter mon histoire à toute l'école, mais on ne ferait que me juger. » [5]*

*« Ce que mon école a fait de mieux est de faire participer les élèves à une rencontre avec un conseiller tous les jeudis. Il vient parler d'alcool et de drogues à un groupe d'élèves de neuvième année. Nous discutons de tout. » [6]*

Les jeunes ont également mentionné le manque de respect qu'on leur manifeste à l'école. Certains disent être ignorés, tandis que d'autres n'apprécient pas d'être traités comme des enfants.

*« Traitez-nous avec respect et comme des êtres intelligents, pas comme des enfants ignorants. Ne pensez pas qu'en parlant de certaines questions, vous en faites la promotion (p. ex., le sexe). » [6]*

*« Les enseignants sont impolis, mais nous ne pouvons pas en faire autant. Ils traitent les adolescents de haut, ils devraient leur parler comme à des amis. Ils ne s'occupent que des élèves brillants. » [6]*

*« Les enseignants ne nous écoutent pas avant la onzième ou douzième année. Ils nous intimident. » [6]*

*« Les enseignants devraient prendre la peine de se renseigner sur les origines de leurs élèves. Apprendre à les connaître, et ne pas être si impersonnels. » [5]*

*« Pourquoi nous dit-on de nous comporter comme des adultes alors qu'on nous traite comme des enfants ? C'est mêlant, et cela se produit surtout à l'école, avec le personnel enseignant. » [6]*

*« S'il y avait plus d'activités et de liberté, les jeunes resteraient à l'école et finiraient leur secondaire. » [16]*

Certains jeunes trouvent particulièrement difficile de réussir à l'école. Ceux qui se trouvent dans des situations marginales - comme les fugueurs ou les jeunes de la rue - ont peine à trouver le type de programme scolaire qui leur convient.

*\*« On vous traite différemment dès qu'on sait que vous êtes un jeune de la rue. » [19]*

*\*« [Les jeunes de la rue] ont de la difficulté à s'adapter au système. » [19]*

*\*« Il faut des centres d'apprentissage indépendants pour [les jeunes de la rue]. C'est impossible d'aller à l'école quand on vit dans la rue - les horaires sont trop difficiles à respecter. » [19]*

---

*\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.*



Parmi les problèmes répandus à l'école, on trouve : les conflits (violence) avec professeurs et élèves, les devoirs non faits, l'absentéisme, et la consommation d'alcool et d'autres drogues [9]. Un thème répété relatif aux problèmes à l'école est le sentiment de « ne pas appartenir » [8]. Bien des jeunes gens ont dit ne pas cadrer, ne pas se sentir appartenir ou être des solitaires. Cela était souvent lié à de mauvaises expériences à l'école et au décrochage précoce.

*\*« J'ai trouvé ça très très dur à l'école secondaire, parce que ce je ne me sentais pas du tout à ma place. » [17]*

*« J'haïssais l'école. Je ne me pensais pas accepté. On ne me traitait pas comme une personne. Personne ne me regardait moi, seulement ce que je portais. Ils me regardaient et me jugeaient de perdant... les profs et les autres élèves me traitaient comme de la crotte. J'avais toujours une moyenne de C+, mais j'ai à peine réussi ma 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et ma 10<sup>e</sup> année. » [8]*

*« C'était écoeurant... on était toujours après moi, surtout à cause de la façon dont je m'habillais. J'étais très tranquille. J'étais différent, je n'ai jamais été à ma place là. » [8]*

*« Je n'avais pas d'amis. Je ne me sentais pas à l'aise. Il y avait plusieurs cliques. » [8]*

*« J'ai souvent changé d'école mais je ne me suis jamais senti appartenir nulle part. Je n'ai jamais convenu à aucune clique. Ceux avec qui ça cliquait dans ma dernière année d'école secondaire sont venus avec moi au centre-ville. » [8]*

*« C'était écoeurant... on était toujours après moi, surtout à cause de la façon dont je m'habillais. J'étais très tranquille. J'étais différent, je n'ai jamais été à ma place là. » [8]*

*« Mes notes étaient pas très bonnes, une moyenne de C... Mais c'était pas seulement ce qui se passait chez nous, il y avait deux choses. J'allais à l'école pis j'avais peur, pis je rentrais chez nous pis j'avais peur là aussi. » [8]*

Bien que nombre de jeunes se montrent critiques envers l'école, d'autres se rendent compte de l'importance qu'elle a pour leur avenir.

*« La plupart des jeunes étudient sérieusement. Moi, mes études c'est important puis mes amis sont comme ça aussi. » [16]*

*« C'est le diplôme qui me force à aller à l'école même si je déteste ça. » [16]*

---

*\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.*

*« Ceux qui iront au cegep devraient travailler juste un peu et s'occuper de leurs études. » [16]*

*« Aller à l'école va me permettre de faire quelque chose plus tard. » [16]*

La réalité pour un nombre croissant de jeunes est qu'il doivent établir l'équilibre entre les exigences de l'école et celles d'un emploi à temps partiel. Dans une étude, 40 p. 100 des élèves déclaraient travailler à temps partiel, après l'école ou la fin de semaine [14]. Parmi l'autre 60 p. 100, trois élèves sur quatre souhaitaient travailler. Souvent il s'agit de nécessité financière et non d'une option pour ces jeunes gens. Le fait de travailler et d'aller à l'école comporte toutefois un certain nombre de conséquences.

*« Il est beaucoup plus pressant de terminer ses études et de se trouver un emploi que de changer la société. » [3]*

### **3.4 La sexualité**

La sexualité est une question importante pour les jeunes. Nombre d'entre eux disent avoir eu des relations sexuelles [5 et 29]. Les jeunes veulent faire leurs propres expériences et se considèrent assez mûrs et responsables pour les assumer. Ils expriment leurs convictions relativement aux valeurs sociales de base comme le besoin de communiquer, le respect d'autrui, la connaissance, les responsabilités et la fidélité [2].

Les jeunes veulent également parler de leur sexualité et découvrir ce que peuvent signifier pour eux l'amour et le plaisir sexuel. Ils veulent qu'on leur parle des aspects positifs de la sexualité, et pas seulement des dangers éventuels. Ils croient avoir suffisamment d'information sur les aspects mécaniques du sexe, de même que sur les risques. Ils déplorent le fait que des parents ferment les yeux sur la vie sexuelle de leurs enfants, ce qui rend très difficile de communiquer avec eux à ce sujet. Les jeunes croient toutefois que les mères sont plus ouvertes que les pères à discuter de ces questions, car ces derniers sont surprotecteurs [2].

Un certain nombre de thèmes récurrents sont évidents dans les opinions des jeunes sur la sexualité, notamment : l'accès aux ressources ; le besoin d'une éducation opportune et appropriée ; des discussions plus nombreuses sur divers aspects de l'amour et de la sexualité qu'on ne trouve pas dans les programmes scolaires traditionnels ; de l'information sur le mode de vie des gais et lesbiennes et sur des questions liées à « l'affirmation de son identité » ; de l'information et des services relatifs aux maladies transmises sexuellement (MTS), au sida et au comportement à risque [11].

En général, les jeunes se croient réalistes quant à leur sexualité. Ils se sentent capables d'assumer leurs expériences. D'autres craignent les conséquences éventuelles - la grossesse ou une MTS.

*« Les pressions sexuelles prennent beaucoup de place pour moi en ce moment. Les garçons pensent qu'ils ont tous les droits. Pour moi, les rapports sexuels sont réservés au mariage. » [6]*

*« Je ne suis pas inquiète du fait que je suis en neuvième année mais plutôt de ce qui va m'arriver maintenant que je couche avec mon petit ami depuis un certain temps. » [6]*

*« J'aime le sexe et les garçons. C'est peut-être un peu inquiétant, mais je n'y peux rien, c'est ce que je veux dans ma vie. J'ai déjà eu des rapports sexuels avec quelqu'un. » [6]*

*« Est-ce que c'est bien ou mal d'avoir des relations sexuelles à mon âge (12 ans) ? » [6]*

*« En ce qui concerne l'activité sexuelle chez les adolescents, j'aimerais comprendre ce qui dérange tant les parents si des précautions suffisantes sont prises. » [6]*

*« Vivre leurs relations au jour le jour bien qu'ils souhaitent qu'elles durent toujours, tel est le message lancé par plusieurs ados. Ils sont trop jeunes pour se prendre au sérieux et ils se disent trop réalistes pour croire que ça va durer toute la vie. » [2]*

*« Ils aspirent au grand amour et le définissent comme étant un amour progressif, venant de l'intérieur qui se développe après la passion... Les relations sans lendemain ne les intéressent pas. » [2]*

*« Avant, t'avais peur de tomber enceinte, puis là t'as peur d'avoir des maladies en plus. » [16]*

*« Je ne sais pas jusqu'où aller sans que ce soit trop loin avec un garçon, et s'il vous plaît, n'oubliez pas que je suis une jeune femme responsable. » [6]*

*« Il n'est pas réaliste de prêcher l'abstinence et de dire non, puisque cela contourne la question. » [6]*

Beaucoup de jeunes recherchent la sécurité en étant avec des gens qu'ils connaissent et à qui ils font confiance.

*« Je me sens en sécurité si je crois être avec quelqu'un avec qui je resterai toujours. » [6]*

*« Je me sens en sécurité et sans risque avec ma petite amie. Pour les relations sans lendemain, j'utilise un condom. » [6]*

*« Je veux connaître mon partenaire avant de faire l'amour... il faut qu'il y ait du respect. » [16]*

*« Je pense qu'il faut insister sur le fait que les filles ne devraient pas avoir de rapports sexuels avec le premier venu, parce qu'elles peuvent souffrir, parce que les gars sont parfois des salauds. » [6]*

Faire face à une grossesse et à la possibilité d'un avortement était aussi un sujet préoccupant.

*« Jamais je n'en parlerais à ma mère. En ce moment je me ferais avorter sans hésiter, mais peut-être que cet enfant serait comme Bon Jovi, peut-être qu'il deviendrait célèbre. » [6]*

*« On pourrait donner l'enfant en adoption, mais on l'aurait dans les bras pendant un certain temps, alors on voudrait plus l'abandonner. » [6]*

*« De toute façon, quand tu découvres que t'es enceinte, tout le monde est contre. Si tu te fais avorter, tu vas culpabiliser à fond. Si tu donnes l'enfant en adoption, toute le monde va se dire : " Elle a abandonné son enfant, c'est épouvantable. " Si tu le gardes, " je veux aller au bal des finissants, mais je dois m'occuper du bébé, tant pis ". De toute façon, tu es perdante. Quant à l'adoption, chaque fois que tu verras un enfant, tu te demanderas si c'est le tien. » [6]*

Pour bien des jeunes femmes, la sexualité comporte un fardeau additionnel. Nombre d'entre elles mentionnent qu'il y a deux poids deux mesures, et qu'elles ne peuvent que deviner ce que veulent les garçons.

*« L'une des grandes préoccupations, je pense, est la nécessité de trouver le gars correct, intelligent et mûr. Personne n'en parle parce que malheureusement, il ne semble pas exister. » [6]*

*« En ce qui concerne la sexualité, c'est deux poids deux mesures pour les garçons et pour les filles. Les garçons sont cool alors que les filles sont des salopes. » [6]*

*« J'ai agi en fonction de mes propres besoins et je n'ai pas respecté les siens. J'ai sauté une coche. » [6]*

*« Les garçons pensent que la contraception est la responsabilité des filles. Ils ne pensent même pas au sida ou aux MTS. » [6]*

« Certains de mes ex-copains pourraient comprendre (ma grossesse), mais le mien dirait " wow " et serait déjà parti. » [6]

« Je pense que les garçons ne devraient pas faire ce qu'ils nous font. » [6]

« Les garçons pensent encore qu'ils sont plus intelligents et qu'ils peuvent faire plus de choses. Ils croient avoir tous les choix. Nous n'avons pas les mêmes choix qu'eux. » [6]

« Les filles cherchent seulement des relations sérieuses, les garçons veulent seulement baiser. » [6]

« Les filles se préoccupent davantage de leur apparence, de la mode. Les garçons aiment les sports et le sexe. » [6]

« Ce ne sont pas les garçons qui tombent enceintes. Mais ils subissent aussi des pressions, ils doivent être machos. C'est la société dans laquelle nous vivons qui le veut. » [6]

### **3.4.1 La sexualité et la violence**

La question de la violence sexuelle est une réalité pour beaucoup de jeunes gens. Elle peut avoir des effets dévastateurs et pourtant, bien des jeunes ne savent pas à qui s'adresser pour en parler ou ont peur de se confier.

\*« À 14 ans, j'ai commencé à avoir une vie sexuelle très active, mais je crois que c'est parce que j'ai été agressée sexuellement. C'est un des effets secondaires. Et j'étais agressive, je me battais un soir sur deux. J'étais toujours en train de me battre avec quelqu'un. » [21]

« Je faisais semblant que ce n'était pas moi et j'espérais que ça disparaisse. Je pensais qu'on ne me croirait pas. » [6]

La première fois, j'ai fait comme si de rien n'était. La deuxième fois, c'était l'ami de mon copain et je ne savais pas quoi faire. » [6]

« J'ai gardé ça pour moi, puis j'en ai parlé à mes amies. Mais ça ne m'a pas aidée. » [6]

« Mon oncle m'a agressée sexuellement et a dit que c'était de ma faute, que j'étais attirante. J'ai mangé, j'ai braillé, mais je n'en ai pas parlé et je me suis dévouée pour les enfants des autres. J'étais trop confuse et j'avais trop honte pour chercher de l'aide, même de la maison de transition. » [6]

---

\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.

« À qui peut-on se fier de nos jours ? Je ne peux pas être certaine que ça ne va pas m'arriver. Les garçons vous forcent à faire des choses que vous ne voulez pas. Ils tiennent pour acquis que vous allez dire oui. » [6]

« Ma soeur a longtemps fréquenté... et il la battait. Ma mère et moi disions qu'il allait la tuer. Je sais que ça semble stupide, mais ma soeur répondait seulement que ça ne se reproduirait plus. Ils continuent à se conter des histoires, peut-être qu'il a changé, et ils recommencent. S'il n'arrête pas de boire, il va continuer à changer comme ça et alors il va continuer à la battre. On pense toujours que ça ne va arriver qu'une fois. Peut-être que c'est une phase, peut-être qu'il va en sortir. Personne ne devrait traiter quelqu'un comme ça. » [6]

« Dans notre société, une femme sur dix est battue ou agressée. Dans les collectivités autochtones, c'est huit sur dix. Il n'y a pas d'emplois, pas d'écoles, pas de logements convenables. L'alcoolisme, la violence sexuelle, les agressions physiques et la cruauté mentale ou affective sont monnaie courante. C'est une tristesse que je porte en moi tous les jours. » [5]

« Il faut se rendre compte que ce n'est pas notre faute. Nous ne méritons pas d'être traitées ainsi. Dans les maisons d'hébergement, on s'aide mutuellement et ça nous donne du courage. » [5]

« Le problème, c'est que nos proches ne nous encouragent pas à parler ouvertement de ces choses et à nous unir à d'autres femmes pour nous protéger. » [5]

### **3.4.2 La sexualité et les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels**

Les craintes et les incertitudes liées à la sexualité sont encore plus intenses chez les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels [11]. Nombre d'entre eux n'ont pas de soutien social ou accès à des ressources compétentes, organisées ou pas. Pour bien des jeunes gais, lesbiennes ou bisexuels, l'orientation sexuelle est quelque chose que l'on doit cacher aux autres. C'est souvent une source de ridicule et de violence. Peu de ressources sont disponibles, surtout pour les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels vivant dans de petites villes ou dans des zones rurales. Beaucoup connaissent le rejet de la part de leur famille et de leurs amis, l'isolement, le doute de soi et la dépression. Le taux de suicide est également beaucoup plus élevé chez les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels que chez les jeunes hétérosexuels.

\*« On ne me permettait pas de parler de mon homosexualité. Absolument pas. On avait des réunions de groupe le soir. Et... je vivais avec des gens et quand j'ai voulu leur dire... ils m'ont dit de ne pas en parler, que ce n'était

---

\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.

*pas un sujet de discussion pour eux. Mais c'était une énorme partie de ma vie. » [22]*

*\*« Ils me demandaient tout le temps : " Es-tu sûre d'être une lesbienne ? Es-tu bien certaine ? "... Ça me dérangeait beaucoup, parce que je devais me défendre alors que je n'aurais pas dû. » [22]*

*\*« De la manière dont ils prenaient toute la question, j'ai réfléchi et je me suis dit : " Merde, ils ne le prennent pas du tout. Ils pensent que c'est une maladie, que c'est un problème psychiatrique qu'il faut traiter avec des médicaments. Ben moi, je peux pas régler leurs problèmes. " » [22]*

*« Mes amis m'ont rejeté quand je leur ai dit que j'étais gai. » [5]*

*« Sois normal ou tu n'es pas mon fils ! » [6]*

*« La première fois que j'ai embrassé une femme, cela a changé ma vie. J'ai su que j'étais homosexuel et que mes valeurs seraient différentes de celles d'un tas de gens pour cette raison. » [6]*

*« Mes amis trouvent que l'homosexualité, c'est dégueu, alors je fais semblant d'être hétéro. Je sors avec un gars mais j'en parle pas. » [6]*

*« Le soutien et l'encouragement de mes amis gais m'aident à accepter davantage le fait d'être lesbienne. » [6]*

### **3.4.3 L'éducation sexuelle**

Les jeunes gens ont de sérieux doutes quant à l'éducation sexuelle présentement enseignée. Ils critiquent la nature de l'information qu'on leur transmet et l'opportunité des cours. Beaucoup aimeraient une approche très élargie de l'éducation sexuelle qui inclurait des sujets outre les aspects mécaniques du sexe ou les dangers des MTS et du sida. Ils souhaiteraient parler d'amour et de sexualité de façon plus réaliste, et découvrir les aspects favorables et agréables de la sexualité.

*\*« Si tu ne veux pas l'information, tu devrais l'avoir de toute façon. C'est surtout les parents qui ne veulent pas que tu saches. » [13]*

*\*« Les jeunes ont suggéré que l'information leur était donnée quand cela ne les intéressait pas, et qu'on la cessait en 10<sup>e</sup> année, au moment même où cela les préoccupe. » [13]*

*« L'éducation sexuelle devrait commencer en bas âge, avant que les enfants ne soient embarrassés de parler de leur corps — cela pourrait accroître la connaissance et améliorer la prévention de nombreux problèmes chez les adolescents. » [6]*

---

*\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.*

« Lorsqu'on prépare des dépliants et des cours pour les élèves du cycle inférieur et supérieur du secondaire, les jeunes plutôt que les adultes devraient déterminer ce qui sera enseigné, parce que 90 p. 100 de ce qu'on dit sur le sida, les drogues, la violence, le crime et les autres questions qui concernent les enfants est inutile. Ça entre par une oreille et ça sort par l'autre. » [6]

« Présentez l'éducation sexuelle de façon à ce qu'on puisse exprimer ses valeurs et convictions sur un sujet plutôt que d'être rejeté si les interrogations de quelqu'un ne reflètent pas la norme. » [6]

\*« Les adolescents ont mentionné qu'on ne mettait pas assez l'accent sur le prélude. Ils veulent parler davantage de ce qui peut se produire dans les préliminaires, comme la transmission de MTS ou autres. » [13]

« Ne tenez pas pour acquis que nous sommes tous hétérosexuels. » [6]

« Dans une classe, les jeunes sont trop mal à l'aise et gênés pour poser les questions vraiment importantes. » [6]

« On ne tenait pas suffisamment compte des choix individuels et moraux. » [6]

« Ne nous enseignez pas seulement les normes sociales étroites. » [6]

« Enseignez-nous la sexualité avant que les filles n'aient leurs règles, comme ça, elles n'auront pas peur. » [6]

« On m'a enseigné que certains aspects de ma sexualité étaient mal. » [6]

« On m'a enseigné à l'école qu'on peut tomber enceinte seulement un jour par mois. » [6]

Un thème récurrent relativement à la sexualité était la disponibilité et l'accessibilité des ressources pour les jeunes gens. Les jeunes des petites villes se préoccupent spécialement de confidentialité et du respect de la vie privée. Ils croient que les condoms devraient être facilement accessibles et que les jeunes devraient avoir accès à des services sûrs, compétents et confidentiels liés à leur santé sexuelle.

« Il faut continuer à nourrir l'acceptation sociale des questions entourant la sexualité et des situations actuelles, de sorte que les gens ne soient pas mal à l'aise de réclamer des ressources. » [6]

« La société devrait faire comprendre aux jeunes que c'est naturel d'être curieux, de vouloir de l'information et des ressources. » [6]

---

\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.



*« Offrez des ressources plus accessibles aux jeunes et ils iront chercher de l'aide. » [6]*

*« C'est une petite localité et tout le monde sait que j'achète des condoms. » [6]*

*« Il nous faut un endroit privé où acheter des condoms, parce que dans cette ville, tout le monde se connaît. » [6]*

*« Je crois que je pourrais avoir plus si c'était pas si petit ici. » [6]*

*« Les enfants ne savent pas à qui se fier. » [6]*

*« Mon docteur a brisé le secret professionnel et a parlé à mes parents. Il m'enrage ! » [6]*

*« Les parents devraient être reconnaissants que des gens tentent d'aider leurs enfants et prendre un peu de distance. » [6]*

*« Les parents ont peur de nous voir vieillir et ils nous en font payer le prix. Quel que soit notre âge, à leurs yeux, on est toujours trop jeune pour avoir un chum. » [16]*

*« Le problème, c'est le manque d'acceptation des adultes face à la réalité du sexe, alors ils le condamnent et ne transmettent pas aux jeunes les faits dont ils ont besoin. Il faut qu'ils lâchent un peu, et qu'ils fassent ce qu'il faut. » [6]*

### **3.5 La violence**

Lorsqu'on les a interrogés sur la violence, les jeunes ont déclaré une variété de problèmes à l'école. Toutefois, certains ont indiqué qu'ils n'étaient pas particulièrement violents comparativement à ce qui se produit dans les régions du monde où sévit la guerre. En outre, certains jeunes ont mentionné se préoccuper de l'illustration poussée de la violence à la télévision et dans d'autres médias.

*« Si t'aimes quelqu'un, t'es censé vouloir son bien tout l'temps. Nous devons avoir plus de contrôle sur nous-mêmes. » [15]*

*« Oui on est plus violent que nos parents l'étaient. C'est à cause des émissions violentes à la T.V. et des médias. » [15]*

*« Comparé aux adultes, on n'est pas violent. Regardez la Bosnie. Les adultes eux ils s'entre-tuent, nous on veut la paix. » [15]*

Les jeunes des grandes collectivités ont exprimé leur inquiétude face à la montée de la violence [7]. Ils ont indiqué que même si cela pose problème à certains jeunes, beaucoup adoptent des stratégies pour s'adapter à la violence dans leur milieu. Ils évitent les quartiers qui ne sont pas familiers et ne se mêlent pas des affaires des autres en restant *cool* et en évitant les problèmes éventuels. Cependant, les jeunes femmes disent s'inquiéter beaucoup de leur sécurité et nombre

d'entre elles prennent des précautions particulières, comme de ne pas sortir le soir ou de circuler deux par deux ou en groupe [7].

Pour certains jeunes, la violence et le crime font partie de la vie quotidienne. Les jeunes qui vivent dans la rue, par exemple, participent souvent à des activités criminelles pour survivre, comme le vol à l'étalage, le vol et le cambriolage. D'autres sont impliqués dans le commerce de la drogue ou se prostituent. Cela les expose régulièrement à la violence et à d'autres situations dangereuses [8, 9, 12].

*« Il y a beaucoup de personnes dans l'établissement de détention pour les jeunes à Calgary qui sont là juste pour s'être bagarrées. Les jeunes vont se battre quoiqu'il arrive... Les jeunes sont les jeunes. Ils doivent faire leurs propres erreurs. Il ne sert à rien de les enfermer. Ça va empirer les choses. Ils seront davantage en colère. » [4]*

Bien des jeunes savent que ce qu'ils font est répréhensible, et ils éprouvent de la honte et des remords par suite de leurs gestes.

*« C'est vraiment gênant. Tu vois toutes ces personnes qui te regardent en pensant : " Ah! Voilà une autre petite délinquante. " Tu voudrais te retourner et dire : " Hé, .... je ne fais pas toujours ça. " Vois-tu ce que je veux dire ? Ça te fait sentir vraiment mal. Tu as tellement honte de toi-même. Quand ta mère arrive et se met à pleurer, tu penses : " Oh non ! Ma mère a honte de moi. " C'est ce qui fait le plus mal – que les gens qu'on aime aient honte de nous. » [4]*

*« Je pense m'être rendu compte de mon erreur et j'ai dit que je ne recommencerais jamais. Quand le juge prenait sa décision, j'étais tellement gênée. J'étais assise, je pleurais, j'avais honte et je regrettais tout... » [4]*

*« C'est gênant quand les gens parlent de ce que j'ai fait, quand ils le savent... Certains de mes amis sont au courant et prennent ça pour ce que c'est. Mais d'autres vont dire : " Regarde ce qu'elle a fait ! C'est une maudite. " Des fois, c'est encore dur pour moi de vivre avec ça. » [4]*

*« Vous ne pouvez pas respecter la loi lorsqu'elle ne vous respecte pas. Les choses que j'ai faites étaient une question de survie. Personne ne m'a demandé pourquoi j'avais agi ainsi. » [4]*

Les questions d'avoir un emploi et « quelque chose à faire » étaient un point commun [7]. Lorsqu'on leur a demandé, les jeunes gens qui avaient participé à des activités criminelles ont déclaré avec insistance qu'il auraient cessé s'ils avaient eu un emploi..

*« Ce que le système judiciaire doit faire, c'est remplacer l'exaltation négative des introductions par effraction par un renforcement positif... Il faut que la personne montre qu'elle peut accomplir quelque chose dans le cadre d'un programme... » [7]*

*« Lorsque j'étais jeune et que j'entrais par effraction dans des maisons, je le faisais pour m'amuser parce qu'il n'y avait rien à faire et pas d'argent à gagner. Il n'y a pas de travail. Il n'y a rien... » [7]*

Pour des jeunes de certaines collectivités du pays, les bandes de jeunes font désormais partie du paysage quotidien. Beaucoup se tournent vers les bandes pour satisfaire des besoins que la famille ou l'école n'assouvit pas. Les bandes d'adolescents procurent argent, pouvoir, exaltation, amitié, protection et un sentiment d'appartenance. Des jeunes ont dit que pour réduire le problème des bandes, il faut offrir des solutions de rechange attirantes aux membres éventuels, pour les garder à l'écart des bandes. Ils ont aussi mentionné qu'il faut des ressources appropriées pour aider ceux qui sont présentement membres de bandes à en sortir.

*\*« J'ai une amie qui subit des pressions pour se joindre à une bande. Son frère est dans la bande. Elle veut en sortir. » [13]*

*\*« Tu peux pas en sortir rien que comme ça. Ils ne veulent pas sortir. C'est difficile, c'est tout ce qu'ils connaissent. Qu'est-ce qu'on peut leur donner qui équivaut à ce qu'ils ont - ils ont de l'argent, de la drogue, des amis ; comment changer cela et qu'est-ce qu'on peut offrir ? » [13]*

*\*« Il faut des emplois et des logements pour aider les gens. » [13]*

*\*« Ils quittent la bande et ils n'ont pas d'argent - le bien-être ne suffit pas pour déménager. Certains travailleurs s'en fichent et ne font rien. Si t'arrives habillé comme un gars de bande, t'auras rien. » [13]*

### **3.5.1 La violence à l'école**

Un autre important domaine de préoccupation pour bien des jeunes était la violence à l'école. De nombreuses formes de violence se manifestent dans et hors l'école, notamment la violence dans les relations, la famille, les groupes de camarades ainsi que le harcèlement sexuel et la violence faite aux gais [13]. Dans une étude, la majorité des étudiants participants ont indiqué qu'ils avaient été exposés à de la violence à l'école soit comme victimes eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'une personne victime de violence [24]. Les types de violence déclarés comprenaient être menacé, battu, volé, harcelé verbalement et dénigré. Se faire harceler verbalement ou menacer physiquement sont les infractions qui reviennent le plus souvent.

Certains étudiants croyaient que la violence n'était pas suffisamment prise au sérieux par la direction de l'école [24]. Ils demandaient des pénalités plus sévères pour les agresseurs, y compris des châtiments davantage reliés à l'école comme des détentions, suspensions ou expulsions, et la participation accrue de la police et des tribunaux [21, 10].

*« À notre école, si quelqu'un chuchote " bagarre ", il y a automatiquement 300 à 500 étudiants qui viennent y assister (selon une étudiante). » [18]*

---

*\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.*

*« Le directeur adjoint a subi trois agressions physiques cette année. Des types sont revenus le tabasser. Certains s'en prennent à ceux qui mettent fin à la bagarre (selon un étudiant). » [18]*

*« Dès qu'on entend le mot " bagarre ", tout le monde y accourt. » [15]*

*« Il y a eu une bagarre dans notre cafétéria, et tout le monde était monté sur les tables pour regarder. C'était une bagarre entre deux filles; on ne pouvait même pas marcher tellement il y avait d'élèves qui les encourageaient. » [15]*

*« Peu importe les adversaires, tout le monde les encourage. » [15]*

*« Elles [les bandes en général] s'entourent de silence. » [15]*

*« Les bandes asiatiques sont beaucoup plus organisées que celles de l'est de la ville, dont les membres, des Blancs, des Indiens et des Hispanos, ne font que battre ceux qu'ils rencontrent. Mais les bandes asiatiques, pour une raison quelconque, ont créé une hiérarchie et une structure bien organisée. » [15]*

*« C'est une question d'appartenance ethnique ; les membres doivent se lier les uns aux autres. Ils se considèrent comme des frères et ils vengeront celui d'entre eux qui se fait blesser. Ils prennent soin les uns des autres. » [15]*

Les élèves ont offert un certain nombre de suggestions sur la meilleure façon de réagir à la violence à l'école. Ils appuyaient les programmes de participation des élèves à l'école, surtout à titre de conseiller des camarades, parce que les jeunes ont plus de facilité avec les jeunes qu'avec les adultes. De même, les jeunes préconisaient les initiatives pour et par les jeunes afin de favoriser un climat scolaire plus harmonieux. Ils suggèrent que les enseignants se montrent plus respectueux et jouent un rôle de supervision plus actif dans la prévention de la violence. Ils croient que les enseignants donnent le ton et sont essentiels pour inspirer un sens de la communauté à l'école [15].

*« L'an dernier, notre école secondaire était très désorganisée. Tu pouvais sauter des cours tout le temps sans problème. Cette année, il y a un code de comportement — des gens qui surveillent les présences sont assis à la porte. Si tu es en retard, ils appellent à la maison chaque jour. Si tu manques trois cours, ils t'appellent au bureau. Ils se sont débarrassés d'un tas d'élèves qui vendaient de la drogue, ceux qui provoquaient la violence. Tout est beaucoup plus calme. » [15]*

*« Si l'on renvoie les jeunes à problèmes d'une école à l'autre, ils se dégoûteront et décrocheront. Si on ne les laisse pas revenir dans le système d'éducation, on les renvoie à la société où ils deviendront des criminels. Ça ne règle pas le problème, ça ne fait que le différer. Il faut faire en sorte que les directeurs traitent avec ces personnes plutôt que de les mettre dehors. Je crois qu'on peut amener la plupart d'entre eux à se conformer, mais il leur faut un peu plus que les élèves réguliers. Ils ont besoin de fierté. » [15]*

## **3.6 Autres préoccupations**

Parmi la vaste gamme de préoccupations mentionnées par les jeunes gens, plusieurs thèmes et modèles récurrents s'imposaient. Certains sont associés avec les types de préoccupations que connaissent tous les jeunes dans la période transitoire entre l'adolescence et l'âge adulte notamment, les préoccupations au sujet de l'école et des types d'emploi ou de carrière qu'ils obtiendront ; les appréhensions et les aspirations à propos de l'avenir ; et la capacité de jongler avec toutes les exigences qui pèsent sur eux.

### **3.6.1 L'école**

*« [La révélation la plus émouvante pour moi a été :] " Ma mère n'a pas eu d'instruction et nous n'avons pas grand-chose. " et " Quand on se prépare pas pour demain, l'avenir ne nous apporte rien. " » [6]*

*« Pour les profs, on dirait que tout ce qui compte c'est qu'on les dérange pas et qu'on ait des bonnes notes. C'est pas nécessaire de mettre autant de pression. On le sait que c'est notre avenir qu'on prépare. » [2]*

*« Les devoirs et les notes me causent beaucoup de stress. » [6]*

*« À l'école, pendant qu'on leur parle, les adultes pensent plus à l'argumentation qu'ils vont nous servir qu'à ce qu'on est en train de dire. » [2]*

### **3.6.2 L'avenir**

*« Mon avenir me préoccupe vraiment, je veux réussir mais je ne sais pas ce qui m'intéresse ou vers où me diriger. » [6]*

*« Est-ce que j'aurai un emploi quand j'aurai terminé mes études ? » [6]*

*« Une fille réservée a affirmé que ce qu'elle craignait le plus pour son avenir (c'est-à-dire dans les dix prochaines années), c'était la perspective de devenir pauvre, de vivre dans la pauvreté, elle était nerveuse, ce fut sa seule contribution. » [6]*

*« Les adultes parlent de pollution, de chômage, etc. Ils nous disent qu'on n'a pas d'avenir mais c'est faux et on va leur prouver. » [2]*

*« Les jeunes filles de mon âge sont très inquiètes de leur avenir. Contrairement à ce que les adultes pensent de nous, nous ne nous préoccupons pas seulement des garçons, du maquillage et des sorties. Les adolescents de ce pays ne passent pas tout leurs temps à avoir des rapports sexuels, à prendre de la drogue et à s'amuser. Nous planifions l'avenir, nous y réfléchissons et nous en rêvons. » [6]*

*« L'adolescence, c'est bien beau mais après qu'est-ce qu'il y aura pour nous ? » [12]*

« J'aimerais qu'on me rassure sur ce qui m'attend lorsque je serai vieille. Que se passera-t-il si je ne peux pas trouver d'endroit où aller ? Je ne veux pas être rejetée et oubliée comme tant d'autres personnes le sont. » [6]

« Le discours d'une génération sans âme doit être dénoncé. » [2]

### **3.6.3 L'équilibre entre le travail et la famille**

« C'est épouvant de voir toutes les attentes que nous avons par rapport à nous-mêmes et que la société a de nous pour l'avenir ; concilier une carrière et la relation avec un mari, des enfants et la famille, avoir un corps attrayant, des amies et du temps pour soi, s'il en reste, il me semble que ce sera très difficile. » [6]

« Les ados souhaitent que leurs parents et eux-mêmes arrivent à trouver un meilleur équilibre entre le temps consacré à la carrière et [celui consacré] à la famille. » [2]

### **3.6.4 Ne pas être pris au sérieux par les adultes**

« C'est pas parce qu'on a moins de 20 ans qu'on ne sait rien faire. » [12]

« J'espère que les adultes changeront la vision qu'ils ont des jeunes. » [12]

« Les adultes généralisent vite et ils jugent sur les apparences. » [12]

« Ce qui manque avec les parents, c'est la communication. Ils ne nous écoutent pas. Ils ont leur job et ça passe avant nous. » [12]

### **3.6.5 L'environnement et autres enjeux mondiaux**

« Je m'inquiète de l'environnement et de la menace... à la confédération. Les drogues offertes aux élèves du premier cycle du secondaire sont pas mal épouvantables aussi. » [6]

« Moi je me préoccupe des questions de l'environnement, des droits des animaux et des décisions que prend le gouvernement concernant l'avenir du pays. » [6]

« Je me préoccupe des questions écologiques. Comment avoir une certaine influence sur les décisions du gouvernement qui peuvent modifier radicalement notre pays ? » [6]

« Je m'inquiète de l'effet de serre et des questions écologiques. Est-ce que je vais réussir dans le vrai monde lorsque le moment viendra ? » [6]

« Pour faire bouger le gouvernement maintenant, faut quasiment que tu fasses une grève de la faim.. » [3]

### **3.6.6 La toxicomanie**

*« On nous accuse d'être une génération de drogués. Mais c'est comme ma mère, parce que mes amis fument, elle s'imagine que je fume en cachette. On généralise trop rapidement. » [16]*

*« Je ne crois pas que l'alcool et la drogue soient désastreux pour les jeunes d'aujourd'hui. Ce qui est dangereux, c'est l'abus. Je crois que la drogue et la boisson sont devenues des étapes à traverser durant la jeunesse. » [16]*

*« C'est une minorité qui se drogue mais les médias parlent seulement de ceux-là. » [16]*

*\*« Il y a tellement de drogues qui circulent. Les jeunes en prennent trop et se détériorent la santé. Beaucoup de pression de la part des camarades. » [19]*

*« J'ai commencé à prendre de la drogue à l'âge de treize ans, quatorze peut-être. J'en prenais pour faire face à mes problèmes. Je ne m'aimais vraiment pas. » [20]*

*\*« Je bois beaucoup tous les jours mais je ne me considère pas encore alcoolique parce que je mange toujours avant de boire. » [19]*

*« Si les jeunes consomment des drogues ou abusent de l'alcool, c'est souvent parce qu'ils ont des problèmes à la maison, à l'école ou ailleurs. » [16]*

*« Pourquoi consomment-ils? Pour faire comme les autres jeunes et pour imiter les parents qui fument la cigarette, [prennent de] l'alcool et de la drogue. » [16]*

Cependant, d'autres préoccupations sont liées aux caractéristiques ou aux situations de groupes particuliers. Par exemple, les jeunes qui sont membres de minorités raciales ou ethniques ont exprimé des inquiétudes précises au sujet du racisme systémique. On s'inquiète également de la discrimination à l'égard des jeunes handicapés. Les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels ont de nombreuses préoccupations liées à leur orientation sexuelle, y compris la peur du rejet ou de subir de la violence aux mains d'autrui. Les jeunes vivant avec le VIH/sida doivent relever des défis particuliers dans leurs relations avec la famille et les amis, et pour obtenir les services nécessaires.

---

*\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.*

### **3.6.7 Le racisme**

« J'avais des préjugés comme - tous les Indiens sont des ivrognes. Elle va être enceinte avant d'avoir 16 ans. » [6]

« En me voyant - je suis mulâtre - il a dit que l'appartement était loué. » [5]

« À cause de ce qu'ils avaient entendu dire au sujet des Noirs, ils pensaient que j'allais les voler. » [5]

« Les gens pensent que les Autochtones aussi vont les voler. » [5]

« Si on a un accent, on se fait prendre pour un imbécile par certaines personnes. » [5]

« Là où j'ai grandi, le système scolaire n'est pas sensible aux besoins des jeunes filles autochtones. » [5]

« Les fréquentations interraciales, c'est toute une affaire : on dirait que c'est permis aux garçons, mais pas aux filles. » [5]

« Les femmes de minorités raciales subissent une double discrimination. » [5]

« Au restaurant, un client refuse de se faire servir par une jeune fille noire, disant qu'il ne tolérerait pas qu'une 'négresse' touche à sa nourriture. Il insiste pour se faire servir par un autre employé ou le gérant. Ce dernier riposte que s'il n'est pas satisfait du personnel du McDonald, il n'a qu'à chercher ailleurs un restaurant qui convienne à sa mentalité. » [5]

« Dans les médias, qui sont les voleurs ? Qui sont les policiers ? Les médias sont pour une bonne part responsables du racisme. » [5]

« Les gens pensent que les Autochtones sont tout à fait primitifs ou bien qu'ils en demandent trop. C'est à cause de ce que rapportent les médias. Les gens voient la police tirer sur les Noirs et s'imaginent qu'ils sont tous violents ou criminels. » [5]

« L'enseignante n'a pas l'air de remarquer que les filles autochtones ne sont jamais invitées à faire partie des groupes à l'école. » [5]

« S'ils n'ont jamais vécu l'expérience du racisme, ce n'est pas leur faute, mais ils ne doivent pas nier l'existence du problème pour autant ! Ils ne s'estiment pas racistes mais, par leur indifférence, ils le sont. » [5]

« Là d'où je viens, on est raciste, mais ça ne paraît pas parce que tout le monde est pareil. On raconte des blagues racistes et tout le monde rit parce que personne n'est visé. » [5]



### **3.6.8 La discrimination à l'égard des jeunes handicapés**

« On apprend à accepter son handicap, puis on se bute à un mur - la société. » [5]

« Les gens associent faiblesse musculaire à faiblesse d'esprit. » [5]

« Les gens se détournent, font semblant de ne pas nous voir. » [5]

### **3.6.9 Les préoccupations des jeunes gais, lesbiennes et bisexuels**

\*« Je devais gagner de l'argent car ma famille m'a mis à la porte parce que je suis gai. Je ne pouvais pas me faire vivre ou survivre sur le bien-être étudiant, alors j'ai quitté l'école et trouvé un emploi. » [1]

\*« Je ne pouvais pas aller à l'école. Je devais gagner de l'argent. Il y avait beaucoup de bagarres et d'injures... les autres m'appelaient tapette, c'était très souffrant. » [1]

« Bien des jeunes croient que l'éducation sexuelle s'améliorerait si elle incluait les 10 p. 100 de la population qui sont gais, lesbiennes ou bisexuels. Ils n'appuient pas le parti pris hétérosexuel complet. " Soyez homopositifs ", disent-ils. » [6]

### **3.6.10 Les jeunes et le VIH/sida**

\*« Je me souviens de longues réunions plates. On parlait de comment j'avais été infecté... ils voulaient trouver le gars qui m'a infecté pour voir s'il sait qu'il est séropositif, mais pour autant que je sache, ils l'ont jamais trouvé. Ils m'ont donné des brochures, etc. » [1]

\*« La consultation n'a pas aidé. J'étais trop renversé par le diagnostic positif. Ils m'ont donné plein d'information avant le test de dépistage puis après, des renseignements sur les services. » [1]

\*« Je n'ai reçu aucun soutien après le diagnostic. Personne n'a rien su pendant deux ans. J'avais eu du soutien en attendant les résultats du test. J'avais un amant à qui je n'ai rien dit pendant deux ans. » [1]

\*« J'étais seul et franchement, je me suis arrangé pour ne pas y penser. » [1]

\*« Je ne l'ai même pas dit à mon colocataire. Personne ne le savait. Pendant deux semaines j'ai vécu en enfer. Je prenais plus de drogue que d'habitude. Quand mon colocataire abordait le sujet, je le coupais. » [1]

---

\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.

\*« Le fait d'être séropositif a changé la façon dont ma famille et mes amis se comportent avec moi. » [1]

\*« J'ai une meilleure idée de qui sont mes vrais amis et cela a rapproché les membres de ma famille. » [1]

\*« Ça fait mal quand tes amis t'évitent. » [1]

\*« C'est pénible de garder ça en dedans. Je l'ai dit à une ou deux personnes, mais elles ne m'ont pas cru parce que je suis un farceur. » [1]

\*« Je n'irai pas voir de conseiller pour les jeunes qui ont le sida. Je ne suis pas prêt à m'exposer. J'ai peur de la discrimination. » [1]

\*« J'ai peur d'être traité différemment par les employés des organismes s'ils savent que je suis séropositif. » [1]

\*« J'évite d'aller dans certains organismes parce que je ne veux pas qu'on me demande si je suis séropositif. » [1]

---

\*Certaines citations ont pas été traduit car l'information qui a été rassembler viens de documents qui ont été publié uniquement en Anglais.

## **4.0 Recommandations**

Une revue des documents examinés pour la rédaction du présent rapport a révélé un certain nombre de thèmes communs dans les recommandations faites en vue de futures mesures. Contrairement aux opinions enregistrées dans les sections précédentes du présent rapport, la plupart du matériel lié aux recommandations ne se trouvait pas dans des citations mais sous forme de résumé. Ce matériel a été analysé et l'on en a tiré un aperçu, qui comprend les recommandations et les obstacles relativement à une meilleure collaboration avec les jeunes.

### **4.1 Recommandations générales**

1. **Reconnaître la force, les capacités, le talent et l'énergie des jeunes gens.** Ils constituent une ressource précieuse pour notre société.
2. **Fournir aux jeunes des occasions de participer** aux décisions qui influent sur eux et leur collectivité.
3. **Sensibiliser les adultes** (parents, enseignants, ceux qui travaillent auprès des jeunes) **à la valeur des jeunes**, à la nécessité de les faire participer et à la meilleure manière de travailler efficacement avec eux.
4. **Respecter les droits des jeunes gens** notamment leur droit à être traité équitablement et avec respect. Mettre l'accent sur leur droit à la protection de la vie privée et à la confidentialité.
5. **Reconnaître que les écoles sont un endroit important où interagir avec les jeunes**, et où leur fournir de l'information et des occasions de participer. Les écoles sont également le principal endroit où fournir aux jeunes les services nécessaires.
6. **Les jeunes gens ont désigné le besoin de services et de programmes spéciaux pour les jeunes.** Ce qui suit correspond aux types de programmes les plus souvent reconnus importants par les jeunes :
  - les programmes favorisant l'estime de soi ;
  - les programmes portant sur la sécurité personnelle à la maison, à l'école et dans les relations ;
  - les programmes éducatifs traitant de sexualité qui comprennent de l'information sur l'orientation sexuelle, le VIH/sida et les MTS ;
  - les programmes traitant de sujets de préoccupation pour les jeunes, comme le racisme, la toxicomanie, le suicide, etc. ;
  - les programmes axés sur l'emploi et les préoccupations des jeunes face à l'avenir ;

- les programmes qui offrent aux jeunes un endroit où « se tenir » avec d'autres jeunes dans un milieu sûr et sain ;
  - les programmes qui offrent des possibilités de loisirs appropriées pour les jeunes ;
  - les programmes traitant d'enjeux mondiaux comme l'environnement, la politique et le rôle du gouvernement.
7. **Insister sur la connaissance et l'accessibilité des programmes et des ressources destinés aux jeunes.** Les méthodes d'approche et la publicité visant à rendre l'information accessible aux jeunes sont essentielles. Il faut prendre des mesures pour faire en sorte que les jeunes aient aisément accès aux services nécessaires.
  8. **Élaborer des stratégies de collaboration avec les médias pour que ceux-ci projettent une image favorable des jeunes.** Insister sur le fait que la plupart des jeunes sont respectueux des lois et contribuent de façon valable à la société.
  9. **Reconnaître la valeur des programmes d'égal à égal.** Les jeunes accentuent l'efficacité des programmes d'égal à égal pour faire participer les jeunes. Beaucoup disent que les jeunes sont plus susceptibles de se lier avec d'autres jeunes. Ces programmes sont également considérés comme étant une occasion favorable à la guérison pour certains jeunes.

## **4.2 Obstacles**

### **1. Préjugés qu'ont les adultes envers les jeunes :**

Ceux-ci empêchent la coopération entre les adultes et les jeunes, et surtout, la participation des jeunes aux décisions relatives à la planification des programmes et à la prestation des services.

### **2. Objectifs et valeurs contradictoires :**

Les jeunes et les adultes ne partagent pas toujours nécessairement les mêmes buts et objectifs, ce qui peut causer des tensions et rendre la collaboration difficile. Des désaccords peuvent survenir en décidant de ce qui est nécessaire, de la façon de faire, de qui devrait être en charge de quoi et du temps que cela doit prendre.

### **3. Continuité :**

L'adolescence est une période transitoire et les jeunes évoluent éventuellement. Il est difficile de maintenir une continuité lorsque les jeunes passent à d'autres activités ou que leurs buts et leurs intérêts changent à mesure qu'ils mûrissent..

**4. Capacité inégale de participer :**

Les jeunes gens trouvent souvent difficile de participer d'égal à égal avec les adultes. Ils manquent peut-être de possibilités de participer. Une fois qu'ils acceptent de participer, les jeunes sont souvent en minorité (jeunes délégués symboliques) dans les groupes ou comités et peuvent se sentir dépassés. Ils ne savent peut-être pas ce qu'on attend d'eux ou ce qu'ils peuvent effectivement accomplir comme membres d'une organisation. Enfin, les jeunes manquent de temps et d'autres ressources dont disposent les adultes pour assister aux réunions, et participer aux groupes et comités.

**5. Le besoin de formation en matière de communication et de compétences organisationnelles :**

Les jeunes ont besoin de formation en matière de communication et de compétences organisationnelles. Il faut leur donner la possibilité d'apprendre à mener des réunions et à y participer. Ils ont besoin d'expérience et de formation pour communiquer leurs idées efficacement.

**6. Partage du pouvoir :**

Les adultes doivent reconnaître l'importance de faire participer les jeunes aux décisions qui influent sur leur vie. Nombre d'adultes n'y sont pas habitués. Ils ont peine à partager le pouvoir avec les jeunes. Toutefois, les jeunes gens doivent être traités avec respect et les adultes doivent reconnaître leur droit de participer aux décisions importantes qui touchent leur vie.

## **OUVRAGES CITÉS**

1. Agness, Muriel. *Just Loosen Up and Start Talking*, Planned Parenthood Nova Scotia et Ministère de la Santé de la Nouvelle-Écosse, 1996.
2. Bouthillier, C., J. Goyer. et I. Seyer. *Après... Le Forum Ados*, Montréal, 1994.
3. Bureau de consultation jeunesse inc. *Parole aux jeunes. Qui a dit que les jeunes étaient... ? !*, Montréal, 1991.
4. Coalition canadienne pour les droits des enfants. *Le Canada et la convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant. Élaboration d'un cadre de suivi*, Ottawa, CCDE, 1997.
5. Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. *La parole aux jeunes filles*, Ottawa, CCCSF, 1992.
6. Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. *A cappella : Rapport sur les réalités, préoccupations, attentes et obstacles que connaissent les adolescents au Canada*, Ottawa, FCE, 1990.
7. Caputo, Tullio, Katharine Kelly et Virginia Caputo. *Mesures prises pour faire face à la criminalité chez les jeunes. Impressions des policiers*, Ottawa, Solliciteur général du Canada, 1997.
8. Caputo, Tullio, Richard Weiler et Jim Anderson. *Étude sur le style de vie de la rue*, Ottawa, Santé Canada, 1996.
9. Caputo, Tullio et Richard Weiler. *Projet de recherche sur les fumeurs et les jeunes de la rue. Phase II : l'étude de cas de Saskatoon*, Ottawa, Ministre des Approvisionnement et Services, 1994.
10. Champoux, L. et L. Giroux. *Les habitudes de vie des élèves du secondaire. Rapport d'étude*, Québec, Ministère de l'Éducation, 1991.
11. Chouinard, N., J. Otis, et D. Gaudreau. *Les jeunes gais ou bisexuels s'expriment : ce qu'ils attendent d'un bon intervenant*, Montréal, Congrès de l'ACFAS, 1994.
12. Comité famille-enfance de la Division santé communautaire de l'Association des hôpitaux du Québec. *La périnatalité au Québec. Adolescence et fertilité : Une responsabilité personnelle et sociale*, Québec, MSSS, 1989.

13. Davis, Jennifer et Frances Bright. *Dialogue With Youth*, Winnipeg, Clinic Community Health Centre et Planned Parenthood of Manitoba, 1996.
14. Dumas, S. et C. Beauchesne. *Étudier et travailler ? Enquête auprès des élèves du secondaire sur le travail rémunéré durant l'année scolaire*, Québec, Ministère de l'Éducation, 1994.
15. Gabor, Thomas. *La violence à l'école et la tolérance zéro : principes et prescriptions*, Ottawa, Ministre des Approvisionnements et Services, 1995.
16. Groupe de travail pour les jeunes. *Un Québec fou de ses enfants*, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1991.
17. Kufeldt, Kathleen et Barbara Burrows (sous la direction de). *Issues Affecting Public Policies and Services For Homeless Youth*, Université de Calgary et Université Memorial, 1994.
18. Mathews, Frederick. *Protéger et éduquer : des partenariats police-école pour combattre la violence chez les jeunes*, Ottawa, Ministre des Approvisionnements et Services, 1995.
19. McCall, Kenna. *Support Services To Homeless/Street Youth: A Needs Assessment and Plan For Action*, Ottawa, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, 1992.
20. Conseil national de prévention du crime. *Ce que les jeunes disent : rapport de l'initiative Consultations de la jeunesse*, Ottawa, CNPC, 1997.
21. National Youth In Care Network. *Into the Hands Of Youth: Youth In And From Care Identify Healing Needs*, Ottawa, 1996.
22. O'Brien, Carol-Anne, Robb Travers et Laurie Bell. *No Safe Bed: Lesbian, Gay and Bisexual Youth in Residential Services*, Toronto, Central Toronto Youth Services, 1992.
23. Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Nord-du-Québec. *Enquête sur la jeunesse du Nord-du-Québec 1995*, Nord-du-Québec, RRSSS, Direction de la planification et des programmes, 1995.
24. Ryan, Colleen, Fred Mathews et Jorhdin Banner. *Student Perceptions of Violence: Executive Summary of Preliminary Findings*, Toronto, Central Toronto Youth Services, 1993.
25. Wadhvani, Zenia et Chung Tang. *Voix des jeunes : coalition pour les enfants et les jeunes*, Ontario, Projet concernant les jeunes et les enfants du conseil du premier ministre sur la santé, le bien-être et la justice sociale, 1994.

## ***Annexe A***

### ***Membres du comité consultatif***

---

Alana Aisthorpe  
Youth Alternative Society  
Halifax, Nouvelle-Écosse

Mario Gagnon  
C.L.S.C. Saint-Léonard  
Saint-Léonard, Québec

Martha Kirby  
Réseau national des jeunes pris en charge  
Ottawa, Ontario

Wendy Lum  
Burnaby Youth Services  
Burnaby, Colombie-Britannique

Cheryl Osborne  
Klinic Community Health Centre  
Winnipeg, Manitoba

Colleen Ryan  
Central Toronto Youth Services  
Toronto, Ontario

Laura Sackville  
Action Circle On Youth Sexuality  
Saskatoon, Saskatchewan

Arlene Seegerts  
Federation of Saskatchewan Indian Nations  
Saskatoon, Saskatchewan